À Londres

Le mix Doshi-Levien

Chez les designers Nipa Doshi et Jonathan Levien, objets et mobilier passent souvent du studio à leur appartement du quartier de Barbican. Tout y fusionne comme dans une installation sur le thème du beau. Mais cette ambiance reflète avant tout l'adéquation du design avec leur mode de vie.

Par Guy-Claude Agboton / Photos Filippo Bambergi

Page de gauche Entre les fauteuils *Paper Planes* (Moroso) et *Uchiwa* (Hay), Nipa et Jonathan prennent la pose dans leur studio de Columbia Road, proche de leur foyer.
Ci-contre Sous l'œil de Satyajit Ray, les Doshi-Levien aiment jouer de la musique installés sur leur tapis *Rabari* (Nanimarquina), au pied de leur banquette *Charpoy* (Moroso).

Au nord de la City, l'architecture brutaliste des résidences seventies autour du Barbican Center est une curiosité. Sortir de cet incontournable centre culturel et faire avec Jonathan la visite du quartier autour tient de la promenade architecturale. Ce dernier compare son quartier à une forteresse protectrice où tout est parfaitement dessiné. Barbican signifie justement « rempart ». Entre lac et jardin labyrinthique aux tonnelles ombragées, la végétation adoucit souvent le béton. Ce lieu est paisible et inspirant. À un moment, Jonathan souligne le détail d'un balcon arrondi. Peut-être est-il à l'origine de la forme de leur sofa culte *My Beautiful Backside* (Moroso) ? Le duo s'est installé ici il y a six ans, à la naissance de son fils Rahul. Le quartier, central, calme et sans voitures, était idéal. Sous le soleil du jour de notre visite, les trilles des oiseaux succèdent à une sonate échappée des fenêtres du conservatoire voisin. De son ancien loft bohème, le couple n'a d'abord apporté que son lit de jour *Charpoy* (Moroso), son étagère Eames et un *Marshmallow sofa* noir de George Nelson. Jonathan sourit, quand Nipa nous rejoint et clame qu'ils n'ont toujours que peu de choses à la maison. Les 70 m² sur deux niveaux se sont vite remplis d'objets. Chacun a une histoire. On entre chez eux par le haut, au niveau de la chambre des parents : *« C'est Jonathan qui a dessiné notre lit, faute d'en trouver un à son goût »*, dit Nipa. Ses photos de famille ou d'artistes disposés dans l'escalier

Page de gauche Au-dessus du canapé *Chandigarh* (Moroso), tous les objets ont leur histoire, de la lampe *Parentesi* de Castiglioni & Manzu (1971, Flos) au moindre « tofu toy » japonais. **Ci-dessus** Pour des designers comme eux, chaque élément du quotidien possède son importance. Même la forme d'un légume peut donner une idée...

suffisent à en faire un chaleureux espace à vivre. En bas, le balcon, le double-living, la cuisine et la chambre de leur fils se succèdent sans qu'on ne franchisse de porte. Plus fluide, c'est impossible. Cela tient au plan et au mobilier qui n'encombrent jamais l'espace. La performance – ils prétenderont le contraire –, c'est qu'il n'y a pas l'ombre d'un objet inutile. Même la table de multiplications que Nipa a conçue pour son fils est esthétique. En fait, Nipa et Jonathan sont des designers qui n'ont aucun dédain pour la beauté. Alors que beaucoup de designers industriels évitent d'en parler, professent qu'elle est superficielle de peur de s'éloigner du fonctionnalisme.

De Satyajit Ray à Le Corbusier...

Dans leur salon, Nipa et Jonathan s'asseyent volontiers par terre pour jouer du tabla, instrument clef de la musique indienne. Nipa, née en Inde, et Jonathan, en Écosse, suivent d'ailleurs des cours de musique au centre culturel indien d'Hammersmith. En les écoutant dans leur salon londonien sous l'œil du portrait du cinéaste Satyajit Ray, on mesure à quel point leur intérieur reflète ce qu'ils ont fait de leur identité. Nipa, cinéphile, enchaîne sur la modernité des mouvements de caméra chez Ray avant que Jonathan n'évoque l'architecture de Le Corbusier. Il vient justement de réaliser une grande tapisserie en référence à l'architecte. Sous nos pieds, comme une page blanche

Ci-dessus Au départ, le couple s'est installé dans cet appartement avec seulement trois meubles : une étagère des Eames (Vitra), un canapé *Marshmallow* de George Nelson (Vitra) et une banquette *Charpoy* de leur création (Moroso, à droite). À gauche, leur canapé *Chandigarh* (Moroso). **Page de droite** Dans l'escalier qui traverse la pièce à vivre, une photo de Sooni Taraporevala de membres de la communauté parsi de Bombay et un portrait de la marraine de Nipa avec ses deux caniches géants...

1/ Comme beaucoup de designers, les Doshi-Levien gardent leur CV en vue sous forme de maquettes. **2/** Un prototype de la chaise *Impossible Wood* (Moroso) a été suspendu au mur. **3/** Face à la version définitive de l'*Impossible Wood*, des souliers dessinés par le couple pour John Lobb. **4/** Entre Nipa et Jonathan, les échanges culturels sont permanents.

Dans son bureau, Nipa a réalisé un portrait du Mahatma Gandhi en agrandissant l'image d'un timbre-poste. Chaise *Impossible Wood* (Moroso).

investie par un artiste, leur tapis *Rabari* édité par Nanimarquina nous semble vintage : « *Vous savez pourquoi ? C'est un prototype* », révèle Nipa en riant. Il est de plus posé à l'envers et ça fonctionne très bien. Plus que jamais, nous sommes au cœur du mix Doshi-Levien qui crée en se nourrissant de diverses influences. Elles sont culturelles mais ont trait au statut des objets. À les voir ainsi assis en tailleur, on se dit qu'ils se sont naturellement détachés de la façon d'habiter, bourgeoise, européenne et classique. Charles Rennie Mackintosh (1868-1928) et sa femme Margareth Mac Donald ont fait de même en leur temps.

Comme le Barbican, l'appartement est à lire à plusieurs niveaux. « *Ici, pas de place pour la décoration* », plaisante Nipa. Il y a d'un côté le british cosy tradi qui réclame du papier peint, des coussins et des scones. Et il existe aussi cette façon qu'ont Nipa et Jonathan de rendre l'espace chaleureux autour d'eux uniquement avec des objets choisis en fonction de leurs coups de cœur. Selon eux, le contemporain, ce n'est pas un cube blanc. Nipa est formelle : « *Les gens ne parlent pas assez de ce que la beauté représente pour eux.* » Pour le couple de designers, le sentiment de la beauté règne en grand jusque dans l'infiniment petit. « *Plus vous voyez ces objets, plus vous les comprenez, et plus le temps passe, plus ils sont beaux.* » C'est comme avec Doshi-Levien. Plus on les voit, plus on les apprécie. Parce qu'ils évoluent sans cesse…

Ci-dessus à gauche Assis sur le fauteuil *Almora* (B&B Italia) dessiné par ses parents, le jeune Rahul a été nourri au bon lait du design et du beau.
Ci-dessus à droite Le couple ne trouvait pas le lit idéal, Jonathan l'a donc construit lui-même…